

Raccord de Numa Amun

Éric Legendre

Numéro 124, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92828ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Legendre, É. (2020). Compte rendu de [Raccord de Numa Amun]. *Espace*, (124), 100–101.

Raccord de Numa Amun

Éric Legendre

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC QUÉBEC

20 JUIN 2019 –

16 FÉVRIER 2020

L'exposition *Raccord* de l'artiste Numa Amun marque la troisième édition du Prix Musée national des Beaux-arts du Québec (MNBAQ) en art actuel. Après Diane Morin (en 2015) et Carl Trahan (en 2017), c'est à Numa Amun de voir son travail bénéficier d'une première exposition solo dans une institution muséale et de la publication d'une première monographie¹. En plus de cette considérable opportunité voulant encourager la carrière d'un artiste qui, selon le communiqué, « gagne à être davantage reconnu pour la qualité et la pertinence de sa recherche artistique », le prix s'arrime à l'acquisition d'œuvres du lauréat à hauteur de 50 000 \$ par le MNBAQ.

Pour celles et ceux qui connaissent déjà le travail du peintre montréalais Numa Amun, l'annonce de ce prix a été accueillie avec un véritable enthousiasme. Bien que l'artiste expose avec une certaine régularité, celui-ci s'est montré beaucoup plus discret dans la dernière décennie. Nous le savions au travail sur un corpus important dont il ne révélait jamais tous les contours. L'actuelle visibilité que procure le prix vient reconnaître une pratique picturale exigeante, produite dans la plus calme des solitudes et dans l'isolement complet de l'atelier exigu de l'artiste auquel personne n'a véritablement eu accès. De ce corpus d'œuvres, que l'on sait aujourd'hui avoir été entrepris en 2009, ont émergé progressivement cinq toiles qui ont été préalablement exposées en deux moments successifs récents, soit les expositions *2 peintures* à la Galerie René Blouin, en 2017, et *3 peintures* au rez-de-chaussée et aux étages de l'Église du Très-Saint-Nom-de-Jésus en 2018.

Numa Amun propose huit peintures acryliques, produites entre 2009 et 2017, et, avec le soutien du commissaire invité Jonathan Demers – également directeur du Musée d'art contemporain des Laurentides –, les œuvres sont rassemblées sous le titre *Raccord* qui est aussi l'intitulé de l'œuvre initiale de cette série qui constitue un parcours – une suite en huit étapes – illustrant la première manifestation d'une vie jusqu'à la mort (et au-delà) d'un corps physique. Ainsi sont représentés un fœtus, une fillette, un couple, un homme, une femme et une dépouille, corps nus, à l'échelle humaine, en couleurs, mais dans un renversement de celles-ci, jouant sur les complémentaires, comme si la lumière émanait de l'intérieur des corps plutôt que de s'y refléter. À cette imagerie, s'ajoutent une couche supplémentaire de motifs optiques, une trame finement réalisée de lignes et de tracés, constituant une seconde image (et un élément conceptuel supplémentaire) venant se superposer à la première. L'effet est saisissant.

Précisons que le temps nécessaire à la production d'un seul tableau avoisine chez lui une année entière de recherche et d'un labeur méticuleux et précis. Sans l'aide d'aucun procédé informatique ou de projection sur le canevas, la peinture hyperréaliste, optique, figurative est produite



essentiellement à l'aide de la technique de la mise au carreau. À cela, il faut greffer sa propre méthodologie de mise en espace des tableaux, lors d'expositions, consistant en une technique de plâtrage qui permet aux œuvres d'être encastrées dans les murs, sans que le châssis, la toile ou le cadre paraissent, donnant l'illusion parfaite de tableaux littéralement peints sur place ou de pellicules de vinyle qui auraient été collées sur les surfaces d'exposition du musée.

Située dans le pavillon Gérard-Morisset, la salle investie par l'artiste est, pour une rare occasion, libérée de toutes cloisons, de cimaises, de cartels et de bancs; le public est invité à saisir la série de peintures dans un ordre séquentiel précis voulu par l'artiste. En même temps, ce

vaste espace sans colonnes ni fenêtres permet aux visiteurs, dès l'entrée, de prendre la mesure du corpus entier, d'un seul regard circulaire, de construire immédiatement des rapports entre les toiles et d'y opérer des relations, des associations.

L'œuvre *Raccord* (2009), à l'origine de la série, est encastrée seule sur un grand mur au fond de la salle, lequel évoque un large canevas de 4 mètres de haut par 10,5 mètres de large, et agit justement comme point de liaison, de raccord, entre les quatre premières œuvres, plus joyeuses, et les trois dernières, plus sombres, séparant, comme le souligne le commissaire, « les mystères heureux des mystères douloureux ». La forme humaine que l'on distingue sous un long et mince ruban qui entoure ses membres rappelle les représentations de la Sainte Vierge. Avec *Le temps que nous vivons n'est pas celui qu'on pense* (2011), c'est littéralement à l'ascension d'un corps sous un linceul que l'on assiste. Finalement, *Corps sombre* (2016-17) évoque un au-delà du corps physique avec cette présence joyeuse d'un corps de femme intégré à la forme géométrique d'un losange en apesanteur. En ce sens, l'artiste nous présente diverses incarnations de *moments abstraits*, baignés de mysticisme, mais sans dimensions religieuses ou spirituelles précises.

La puissance d'une telle exposition, outre les très grandes qualités esthétiques de chacune des toiles, réside, certes, dans les grands thèmes universels abordés : la vie, la mort, l'amour, l'enfance. Mais le corpus, dont la force symbolique et liturgique est indéniable, laisse également une grande place aux réflexions et aux imaginaires individuels des visiteurs. Il faut aussi accorder à Numa Amun cette grande capacité d'avoir su approfondir, en l'espace d'une décennie, ce vaste espace de réflexion, intégré ici aux murs mêmes de l'institution et dorénavant inscrit dans notre mémoire. Une très grande réussite.

1. Voir notre recension dans la section « Ouvrages reçus », p. 102.

Éric Legendre, travailleur culturel depuis plus de 20 ans, a occupé diverses fonctions en archivistique, en sciences de l'information et en gestion documentaire, dans le milieu culturel montréalais, notamment au Centre de recherche et documentation (CR+D) de la fondation Daniel Langlois pour l'art, la science, et la technologie, à la médiathèque de la Société Radio-Canada, à Artexte ou à la Bibliothèque de l'École nationale de cirque. Après avoir collaboré avec les revues *Parachute* et *Circuit – Musiques contemporaines*, il travaille actuellement pour *ESPACE art actuel*.

